Présentation

Autor(en): **Singy, Pascal / Trudgill, Peter**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 65: **Communication et pragmatique interculturelles**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-978341

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Présentation

Pascal SINGY et Peter TRUDGILL

Dans un ouvrage à grand succès pourtant fondé sur une recherche hautement scientifique, intitulé *That's not what I meant!* [1], la sociolinguiste américaine Deborah TANNEN écrit: "the fate of the earth depends on cross-cultural communication". Il n'est pas certain que tous les linguistes présents lors des Journées Suisses de Linguistique Appliquée organisées à Lausanne en octobre 1996 sur le thème *Communication et pragmatique interculturelle* aillent aussi loin, mais ce qui est sûr c'est que ce champ de recherche apparaît comme l'un des plus importants de la linguistique appliquée et de la sociolinguistique contemporaines.

Les anthropologues ont, sans doute, été les premiers scientifiques à envisager le fait que toutes les sociétés n'appliquent pas les mêmes normes dans l'usage de la langue. Pareil constat devait conduire au développement d'une discipline anthropologique appelée ethnographie de la communication dont on distingua, par la suite, une branche plus spécifiquement linguistique, l'ethnographie de la parole, qui est particulièrement associée, dans le monde anglophone, aux travaux de Dell HYMES. La recherche, dans ce domaine, s'est concentrée, entre autres, sur les actes de langage rituels, les formules de politesse, ainsi que sur les règles organisant les tours de parole, ou encore sur la gestion des silences et le recours à l'indirection. On n'a pas tardé à relever la pertinence de ce type d'approche dans deux domaines d'application majeurs, conduisant les sociolinguistes, les spécialistes de la linguistique appliquée et les pragmaticiens à s'intéresser au sujet. Ces deux domaines d'application sont, respectivement, l'enseignement d'une langue étrangère ou seconde et la communication interculturelle. Il est ainsi devenu évident que les enseignants en langues modernes doivent tenir compte du fait qu'il ne suffit pas d'apprendre le vocabulaire, la grammaire et la phonologie d'une langue cible, mais qu'il s'agit également d'apprendre comment utiliser correctement la langue dans telle ou telle situation sociale et compte tenu de tel ou tel but. En d'autre termes, il faut acquérir, à côté d'une compétence linguistique, une compétence communicative.

Il est également devenu évident — et d'un intérêt immédiat tant pour les chercheurs que pour les professionnels du monde international des affaires — que l'étude des modèles de communication en usage au sein de communautés

[1] Deborah TANNEN, *That's not what I meant!*, New York, Ballantine, 1986.

individuelles favorise la comparaison, et par là-même la mise en évidence, au-delà de problèmes d'ordre purement linguistique, de problèmes de communication susceptibles d'apparaître quand des individus de sociétés différentes se rencontrent. A cet égard, certaines des études scientifiques les plus intéressantes dans ce domaine ont été menées dans des communautés monolingues telles celles que l'on peut rencontrer, par exemple, en Australie[2], où l'on a observé que même des Australiens monolingues semblent respecter, dans leur usage de l'anglais, des normes communicatives qui varient en fonction de leur appartenance ethnique : aborigène, britannique, italienne, grecque...

La plupart des contributions présentées dans le cadre de ces Journées Suisses de Linguistique Appliquée tendent bien évidemment à se centrer sur les questions évoquées à l'instant. D'un avis général, la qualité de ces contributions fut élevée et c'est à regret que nous avons dû nous limiter à celles réunies dans ce volume.

Compte tenu de l'ordre d'apparition adopté ici — l'ordre alphabétique —, la première contribution livrée dans ces pages est celle de Marc BONHOMME et Michael RINN, qui orientent leur réflexion vers un sujet médiatique d'actualité en Suisse : celui de la traduction publicitaire. Placés sur le terrain de la réception de la traduction, ces derniers tentent d'interpréter et de comparer quelques structures discursives développées dans un corpus formé d'annonces publicitaires parues dans deux magazines suisses à large tirages, l'un romand l'autre alémanique. Au terme de leur présentation, les auteurs fournissent certains éléments de réponse à cette question si souvent posée : peut-on traduire la publicité?

Pour leur part, Jean-François DE PIETRO et Nathalie MULLER nous convient en quelque sorte à une représentation de représentations. Articulée à la manière d'un drame en quatre actes, leur contribution tente en effet de nous faire comprendre, au travers d'observations en classe et d'entretiens libres comment fonctionnent et circulent les représentations que de jeunes Romands se font à propos non seulement de la langue allemande, mais également de l'Allemagne, des Allemands, de la Suisse alémanique et des dialectes suisses alémaniques. Après avoir évalué dans quelle mesure les représentations interviennent dans le cours même d'un enseignement d'allemand, les auteurs considèrent la possibilité d'une intervention didactique sur ces représentations dans le but indirect d'améliorer les relations des élèves à leur apprentissage.

---

2 Cf. Michael CLYNE (ed.), *Multilingual Australia*, Melbourne, River Seine Press, 1982.

Bruno FRISCHHERZ, quant à lui, s'attache à rendre compte de certains aspects linguistiques et sociolinguistiques caractéristiques de deux communautés de requérants d'asile en Suisse : la communauté turque et la communauté kurde. Sur la base d'entretiens centrés sur leur situation tant en Suisse que dans leur pays d'origine, l'auteur recueille les discours de 21 requérants d'asile turcs et kurdes. Il procède à diverses analyses, insistant, par exemple, sur les stratégies discursives développées par ses sujets pour résoudre certains problèmes de communication qu'ils rencontrent dans leurs contacts avec les membres alémaniques de cette communauté suisse au sein de laquelle ils espèrent être *officiellement* accueillis.

Invitant des étudiants alloglottes inscrits au séminaire de français moderne de l'Université de Neuchâtel à parler des différences interculturelles, Thérèse JEANNERET observe comment celles-ci sont interactivement promues à l'existence, verbalisées, construites, nuancées ou niées. Elle tente en outre de mettre en évidence l'intérêt des phénomènes de coconstruction rencontrés dans son corpus, s'attachant, par exemple, à montrer que de tels phénomènes permettent d'alimenter une réflexion théorique sur les unités pertinentes en analyse conversationnelle.

Loin de cette position qu'adoptent ceux qui tendent à naturaliser la culture, Marianne KILANI-SCHOCH examine la possibilité d'un style interculturel, à partir d'un corpus d'interactions avec des natifs, constitué par des étudiants non francophones. Postulant le caractère fondamentalement inégalitaire de l'interaction interculturelle, elle montre à l'aide d'exemples convaincants comment le jeu asymétrique des positions caractéristique de la relation natif/non-natif conditionne les lieux de malentendus linguistiques tout comme leur résolution.

Les notions d'échec pragma-linguistique et d'échec socio-pragmatique sont au centre de la contribution de Bert PEETERS. Après s'être arrêté sur les problèmes définitoires que posent ces deux notions, l'auteur s'efforce de les mettre en perspective au travers d'un exemple concret : les sources potentielles d'échec liées à la question des échanges de salutations dans le cadre d'une relation natif/non-natif.

Erika WERLEN examine les notions de communication intra-culturelle et de communication interculturelle, abordant, entre autres choses, les problèmes de délimitation que posent ces deux types de communication. S'appuyant sur un exemple qui retrace la chronologie d'un conflit communicationnel, elle montre l'intérêt à penser les phénomènes de communication intra/interculturelle dans les limites d'un paradigme — celui de *Kommunikationskultur* — formé par le

système de significations implicites dans lequel s'inscrivent les pratiques linguistiques d'un groupe donné.

Judicieusement, Walt WOLFRAM et William FRIDAY rappellent que la variabilité constitue un des caractères généraux du langage. Après avoir souligné l'intérêt qu'il y a à faire comprendre que les langues n'existent pas sinon sous la forme de variétés, ils évoquent le contenu d'un programme didactique ayant pour mission de conduire tout apprenant à se pénétrer de l'idée-force que sa langue — tout comme celle de l'autre — ne peut être que multiforme.

Katrin ZÜGER, enfin, pour qui un texte est toujours inscrit dans un contexte déterminé, approche la question de sa traduction en termes de rencontres interculturelles. A l'aide d'un exemple concret, elle montre comment il est possible de résoudre, dans une opération de traduction donnée, la question de cet enracinement culturel et situationnel des textes de départ et d'arrivée.